

ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR

1^{re} Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et les départements.

2^e Édition (Matin) : Bordeaux, Paris et les départements.

3^e Édition (Après-midi) : Bordeaux, Paris et les départements.

4^e Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et les départements.

5^e Édition (Matin) : Bordeaux, Paris et les départements.

6^e Édition (Après-midi) : Bordeaux, Paris et les départements.

7^e Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et les départements.

8^e Édition (Matin) : Bordeaux, Paris et les départements.

9^e Édition (Après-midi) : Bordeaux, Paris et les départements.

10^e Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et les départements.

11^e Édition (Matin) : Bordeaux, Paris et les départements.

12^e Édition (Après-midi) : Bordeaux, Paris et les départements.

13^e Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et les départements.

14^e Édition (Matin) : Bordeaux, Paris et les départements.

15^e Édition (Après-midi) : Bordeaux, Paris et les départements.

16^e Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et les départements.

17^e Édition (Matin) : Bordeaux, Paris et les départements.

18^e Édition (Après-midi) : Bordeaux, Paris et les départements.

19^e Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et les départements.

20^e Édition (Matin) : Bordeaux, Paris et les départements.

21^e Édition (Après-midi) : Bordeaux, Paris et les départements.

22^e Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et les départements.

23^e Édition (Matin) : Bordeaux, Paris et les départements.

24^e Édition (Après-midi) : Bordeaux, Paris et les départements.

25^e Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et les départements.

26^e Édition (Matin) : Bordeaux, Paris et les départements.

27^e Édition (Après-midi) : Bordeaux, Paris et les départements.

28^e Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et les départements.

29^e Édition (Matin) : Bordeaux, Paris et les départements.

30^e Édition (Après-midi) : Bordeaux, Paris et les départements.

31^e Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et les départements.

32^e Édition (Matin) : Bordeaux, Paris et les départements.

33^e Édition (Après-midi) : Bordeaux, Paris et les départements.

34^e Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et les départements.

35^e Édition (Matin) : Bordeaux, Paris et les départements.

36^e Édition (Après-midi) : Bordeaux, Paris et les départements.

37^e Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et les départements.

38^e Édition (Matin) : Bordeaux, Paris et les départements.

39^e Édition (Après-midi) : Bordeaux, Paris et les départements.

40^e Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et les départements.

41^e Édition (Matin) : Bordeaux, Paris et les départements.

42^e Édition (Après-midi) : Bordeaux, Paris et les départements.

43^e Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et les départements.

44^e Édition (Matin) : Bordeaux, Paris et les départements.

45^e Édition (Après-midi) : Bordeaux, Paris et les départements.

46^e Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et les départements.

47^e Édition (Matin) : Bordeaux, Paris et les départements.

48^e Édition (Après-midi) : Bordeaux, Paris et les départements.

49^e Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et les départements.

50^e Édition (Matin) : Bordeaux, Paris et les départements.

51^e Édition (Après-midi) : Bordeaux, Paris et les départements.

52^e Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et les départements.

53^e Édition (Matin) : Bordeaux, Paris et les départements.

54^e Édition (Après-midi) : Bordeaux, Paris et les départements.

55^e Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et les départements.

56^e Édition (Matin) : Bordeaux, Paris et les départements.

57^e Édition (Après-midi) : Bordeaux, Paris et les départements.

58^e Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et les départements.

59^e Édition (Matin) : Bordeaux, Paris et les départements.

60^e Édition (Après-midi) : Bordeaux, Paris et les départements.

61^e Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et les départements.

62^e Édition (Matin) : Bordeaux, Paris et les départements.

63^e Édition (Après-midi) : Bordeaux, Paris et les départements.

64^e Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et les départements.

65^e Édition (Matin) : Bordeaux, Paris et les départements.

66^e Édition (Après-midi) : Bordeaux, Paris et les départements.

67^e Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et les départements.

68^e Édition (Matin) : Bordeaux, Paris et les départements.

69^e Édition (Après-midi) : Bordeaux, Paris et les départements.

70^e Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et les départements.

71^e Édition (Matin) : Bordeaux, Paris et les départements.

72^e Édition (Après-midi) : Bordeaux, Paris et les départements.

73^e Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et les départements.

74^e Édition (Matin) : Bordeaux, Paris et les départements.

75^e Édition (Après-midi) : Bordeaux, Paris et les départements.

76^e Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et les départements.

77^e Édition (Matin) : Bordeaux, Paris et les départements.

78^e Édition (Après-midi) : Bordeaux, Paris et les départements.

79^e Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et les départements.

80^e Édition (Matin) : Bordeaux, Paris et les départements.

81^e Édition (Après-midi) : Bordeaux, Paris et les départements.

82^e Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et les départements.

83^e Édition (Matin) : Bordeaux, Paris et les départements.

84^e Édition (Après-midi) : Bordeaux, Paris et les départements.

85^e Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et les départements.

86^e Édition (Matin) : Bordeaux, Paris et les départements.

87^e Édition (Après-midi) : Bordeaux, Paris et les départements.

88^e Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et les départements.

89^e Édition (Matin) : Bordeaux, Paris et les départements.

90^e Édition (Après-midi) : Bordeaux, Paris et les départements.

91^e Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et les départements.

92^e Édition (Matin) : Bordeaux, Paris et les départements.

93^e Édition (Après-midi) : Bordeaux, Paris et les départements.

94^e Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et les départements.

95^e Édition (Matin) : Bordeaux, Paris et les départements.

96^e Édition (Après-midi) : Bordeaux, Paris et les départements.

97^e Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et les départements.

98^e Édition (Matin) : Bordeaux, Paris et les départements.

99^e Édition (Après-midi) : Bordeaux, Paris et les départements.

100^e Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et les départements.

NOS ALLIÉS BRITANNIQUES



S. M. GEORGE V FAISANT UNE PROMENADE A CHEVAL

DEMAIN
La « Petite Gironde » publiera
un dessin **INÉDIT**
de **C. LÉANDRE**

DESSINS TRAGIQUES

L'Allemagne aurait fort de croire que quelques semaines suffiraient à faire oublier la révolte de la conscience publique, à exprimer, dans tous les journaux, par la verge vengeresse des dessinateurs américains, l'impudent témoignage de condoléance du gouvernement allemand semblant avoir excité particulièrement l'indignation. Sous le titre : « Contrebande de guerre », le *New-York Evening Sun* représentait un traître en sautoir serrant dans ses bras le cadavre d'une fillette noyée et jetant un regard terrible vers l'autre rive de l'océan qui un pont gonflé de fer dressait un piège qui porta : « Mille excuses ! »

Sur un dessin du *Brooklyn Daily Eagle*, même ping-pong, au bout d'un glaive dégoûtant de sang, une couronne mortuaire avec cette carte : « Officielle sympathie allemande ».

Mais le plus ému de ces dessins est sans doute celui que donne la *New-York Tribune* : Columbia est prostrée sur la liste des victimes de la Lusitania, dernière elle passe la Belgique en deuil qui dit, en lui posant une main sur l'épaule : « Du moins, ils se sont contentés de noyer vos femmes ! »



ON PORTE LA SOUPE DANS LES TRANCHES

LES PROPHÉTIES sont interdites

Par ordre du kaiser, les prophéties sont interdites sous les peines les plus sévères en Westphalie et dans la Prusse rhénane. On s'est demandé pourquoi. Le comte de Scalinborgo, qui a beaucoup voyagé dans ces régions et qui en connaît parfaitement l'esprit et les mœurs, écrit de Milan au « Figaro » :

« On est là-haut très friand de prophéties, et il en est une fort connue sur la guerre actuelle, qui annonce une issue néfaste pour la Prusse et pour la dynastie des Hohenzollern. »

« D'ailleurs, depuis des siècles s'est conservée en Westphalie la prophétie d'une très grande bataille, « où tous les peuples du Midi et de l'Occident, commandés par un prince pieux tout habillé de blanc, combattiront et vaincront les hérétiques du Nord. »

« Lorsque je fus à Cologne, il y a trois ans, mon hôte, excellente femme d'origine hollandaise, ne me cacha point son aversion pour les Prussiens, et elle me raconta maintes prophéties, à échéance de trois années, fatales à la Prusse et à Guillaume II. »

« Le fond du peuple rhénan et westphalien n'aime pas les Prussiens. »

UN GRAND AMI DE LA FRANCE



M. TITTON, Ambassadeur d'Italie à Paris

La Reconnaissance Nationale

« La gloire, a dit Balzac, est le soleil des morts ». Si jamais mortis ont mérité de se voir illuminer par ce soleil pâle et splendide, ce sont ceux que cette guerre surhumaine a vu tomber ici, là, partout, innombrables héros, innombrables victimes de la cause juste, défenseurs de la France et de la civilisation : tous ceux que la balle, l'obus, la baïonnette, l'infection des blessures, la pneumonie ou la fièvre typhoïde ont arrachés à la tendresse des leurs et qui, derrière le vivandier en flammes du combat, occupent, sous la terre qu'ils gonflent de leurs pauvres corps, une zone auguste, une frontière sacrée.

Morts des sillons, des fossés, des jardins, morts qui abrègent un pan de ruines que signale une humble croix, morts qui ambulanciers qui remplissent les petits enclos de campagne ou grisés dans les cimetières des villes, morts célèbres ou obscurs, vastes foules dont les restes, devenus, selon la terrible expression de Bossuet, « ce qui n'a de nom dans aucune langue », retournent à la terre natale, se fondent avec les os, le chair de la France éternelle et symbolisent le meilleur de son âme; oui, vous tous, morts simples et grands, morts qui êtes nos frères, nos fils, nos amis inconnus, jamais le culte des vivants et la reconnaissance des générations à naître ne s'humilieront assez devant vous.

« La paix glorieuse signée, on honora ceux qui ont donné leur vie, en l'illustrant d'un noble exemple : on déposa sur leur tombe les roses et le laurier, et l'on commémorera en des cérémonies solennelles ces véritables Saints de la patrie. »

Aujourd'hui, d'autres œuvres plus urgentes nous sollicitent : il y a tant de misères, de plaies, de souffrances à panser. Il n'est cependant pas trop tôt pour envisager, dès maintenant, sous quelle forme notre tendresse saura le mieux s'exprimer pour faire vivre nos morts dans les mémoires.

Ne distrayons, c'est trop juste, en ce moment, nulle somme qui puisse être utile aux blessés, aux malades, aux misérables, mais pensons déjà, pour prendre date et avoir le temps de s'organiser, à l'hommage qu'un jour prochain nos morts bien aimés réclameront de la reconnaissance nationale.

Sous ce titre, depuis le 27 septembre 1914, une œuvre s'est constituée, ample et grave comme son but, la reconnaissance nationale, qui a pour président de son conseil d'administration fondateur Jean Richepin; pour vice-présidents, Brieux, Maurice Donnay, G. Hanotaux, Lavisse, Antonin Mercier, Camille Saint-Saëns, se propose d'offrir « gratuitement » à toutes les communes de France, d'Algérie, des colonies et pays de protectorat, et aussi aux grandes Ecoles et Associations diverses, des tableaux d'honneur en marbre blanc, sur lesquels seront gravés en lettres d'or les noms des morts pour la patrie.

Ces tableaux, de divers grandeurs, porteront un encadrement ouvragé et une figure allégorique en bronze dus

LA VÉRITÉ n'est pas bonne à dire

L'écrivain munichois Ludwig Ganghofer, qui suit les opérations militaires allemandes à l'Est et à l'Ouest pour le compte de plusieurs grands journaux allemands, a eu l'occasion, après la bataille de la Dunajetz, de prendre connaissance de tout un lot de lettres et de cartes postales envoyées sur les blessés et tués allemands :

« Récemment, écrit M. Ganghofer, j'ai trouvé dans cette correspondance un mot courageux, secourable, réconfortant. Rien que des cris de misère, des plaintes et des lamentations ! Sur quatre de ces lettres, il y en a trois qui disent la même chose : qu'il n'y a plus moyen de se procurer, même à prix d'argent, de la farine et qu'on va en attendant d'une famine effroyable ! Et pourtant ce n'est pas vrai ! Ce sont des mensonges ! »

« Comment peut-on écrire des choses aussi insensées, aux soldats en campagne ? Est-il étonnant que parmi les braves qui se trouvent exposés au danger et au feu plus d'un se décourage et force d'entendre des jérémiades absurdes ! »

« Vous qui êtes restés à la maison, soyez courageux vous-mêmes avant de demander aux soldats de défendre avec courage votre vie ! »

« On comprend la colère du Munichois : la vérité n'est pas bonne à dire ! »

Une Prétendue Déclaration de M. de Bülow

Genève, 4 juin. — Le « Lokalanzeiger » de Berlin prête au prince de Bulow la déclaration suivante qu'il aurait faite à M. Soumieu avant son départ, sur le mode amical qui lui est particulier :

« La lutte commune a amené la fusion des armées austro-allemandes; c'est un fait qu'on ne peut changer. Aujourd'hui, l'Italie veut faire la guerre à l'Autriche-Hongrie. Si les belligères italiens frappent des soldats allemands, l'Allemagne devra considérer cet acte comme un acte de courtoisie. »

La question de la déclaration de guerre semble ainsi résolue.



L'ÉTRANGER

Par Charles MÉROUVEL

PREMIÈRE PARTIE

Le Mariage de Jean Bures

XIV

Jeux de l'Amour et du Hasard

— C'est bien, mais je ne vois pas à quoi je pourrais vous être bon.

— C'est simple. Je vous ai dit qu'elle s'écrivait au moment de mon arrivée.

— Eh bien ?

— Sa lettre était pour son amie, Léontine Redon.

— La jeune fille dont vous m'avez parlé et qui a eu la faiblesse de vous venir en aide dans votre coupable expédition de l'Aubière, le jour de la noce ?

— Tiens, Olivier... fit Marcel Debordes. Tu reviens ?

— De Bretagne.

— Tu nous restes ?

— Quelques jours, une quinzaine... Il serait étonnant que les mains du docteur et de l'amoureux, son cabinet de lycée et de régiment.

— Que vas-tu faire ? demanda Marcel.

— Je ne sais pas.

— Tu n'as rien qui te retienne à Paris ?

— Ni ailleurs.

— Veux-tu venir avec moi passer quelques jours et chasser aux Roches ?

— Quand ?

— Après déjeuner. Je vais tâcher de déboucher Rouville.

— Ça va. C'est à toi, la machine qui est devant la porte ?

— Parfaitement.

— Tu es devenu chauffeur ?

— Passionné.

— Et c'est avec ton carrosse que tu vas nous trimballer aux Roches ?

— En deux ou trois heures.

— Le Breton se gratta le front.

— Diable ! fit-il, j'aimerais mieux autre chose. Avec ces trucs-là, il y a toujours quelqu'un qui cope. Enfin, si tu y tiens, au petit bonheur !

— S'adressant au docteur, toujours assis dans son lit :

— Vous déjeuniez avec moi, cher ami ?

— Si vous voulez.

— Je venais vous consulter au sujet de ma mère ?

— C'est urgent ?

— Rien ne presse.

— Eh bien ! à dix midi sonnant.

— Entendu, cher Durand ?

— Soit.

Marcel Debordes dit à son ancien camarade :

— Je t'y prendrai à une heure et demie. Si tu as un baluchon, fais-le porter chez moi.

— Ils s'en allèrent. Le docteur s'étira les bras en se disant :

— Il est très gentil, ce petit Kermel. Ce n'est pas lui qui se lancerait dans des sottises de son copain. Comment ces deux camarades si différents peuvent-ils s'accorder ensemble ?

Il se leva, fit sa toilette, sans se presser, et dès que l'heure de son rendez-vous arriva, il sortit à pas comptés, salué aimablement par son concubine.

Il répondait à son salut d'un air plus distrait qu'à l'ordinaire. Certainement, il n'avait sur l'esprit aucun embarras personnel ni rien qui lui donnât des inquiétudes. Ses affaires étaient en ordre, son porte-monnaie bien garni. Mais l'historien du jeune Marcel Debordes, auquel il portait un intérêt réel, le préoccupait. Qu'arriverait-il de ce coup de tête qui pouvait changer complètement sa vie, comme un coup d'Etat change un royaume.

La jeune fille, entraînée par le charme de ce Marcel, adonné peut-être par l'attrait si puissant qu'exercent les millions, quand ils sont nombreux, sur les âmes les plus désintéressées, fmirait sans doute par pardonner.

Mais le mari, ce gentil-

Échappé des Mains des Allemands

Un Français, entui d'un camp de Prisonniers, arrive à Stockholm.

Le « Daghens Nyheter », de Stockholm, publie un curieux récit d'évasion dont voici une traduction inédite.

Le charpentier Joseph Lehé, de Pérouse, dans la région de Bellort, vient de débarquer à Stockholm.

Il a raconté ses tribulations à un reporter du « Daghens Nyheter », dans un petit franco-allemand plein de saveur.

Lehé habitait depuis plusieurs années à Wilhelmshurg, dans le hameau de Hambourg. Lors de la déclaration de guerre, il surveillait la construction à la poudrerie Krummel, près de Geesthacht, non loin de son habitation. Un jour, le chef d'atelier demanda à parler de fusiller Lehé. Le chef dit : « Est-ce que vous n'êtes pas étranger, Lehé ? » — « Si, répondit-il, je suis Français. » — « Savez-vous que nous sommes en état de guerre ? » — « Non ! » répondit Lehé. — « Vous êtes bien connu ici ; j'espère que vous resterez et qu'on vous laissera terminer votre travail tout de même. »

Lehé voulut tout de même rentrer pour voir sa femme, d'origine allemande, et ses six enfants. Il se rendit au train : à Westphalie, il se fit passer pour un soldat allemand et se fit inscrire dans une chambre où il était connu. Il trouva à la maison sa femme en proie à une grande angoisse. Lehé se rendit au consulat de France et se fit inscrire pour rejoindre son régiment d'artillerie à Besançon : « Impossible, lui dit-on, toutes les frontières sont barrées... Restez tranquille chez vous ! »

L'Évasion

Lehé avait décidé de sortir de là d'une façon ou d'une autre, il avait écrit comme dernier terme le 15 mai. A ce moment, il y avait devant la fabrique un vapeur suédois qui déchargait du minerai. Les prisonniers attendaient dans les tranchées, et pendant le voyage jusqu'à Lübeck, où se trouve la fabrique, ils furent bien traités.

Mais ce fut autre chose lorsqu'ils arrivèrent à Hochbofenwerk-Herwick. On les traita là en criminels et en esclaves. Des gifles et des coups de bâton étaient distribués par la police qui surveillait les ouvriers. Ceux qui étaient malades ou surmenés de façon à ne pouvoir plus travailler, on les faisait jeter jusqu'à ce qu'ils reprissent le travail ou fussent emportés.

Départ de la guerre

Le lendemain, les gardarmes se présentèrent. On souleva tout homme à un interrogatoire serré, devant une sorte de brigadier, qui était tellement « sous-président » qu'il commençait à parler de fusiller Lehé, quand il décida pourtant de garder provisoirement Lehé à la maison, en le surveillant de près. Un jour l'ordre arriva directement de sa résidence à Lüneburg. Wilhelmshurg était trop près de la mer. Lehé fut transféré à Lüneburg. Toutes les connaissances de Lehé lui dirent que la guerre serait de courte durée. Mais, au bout de trois semaines, la guerre n'était pas finie. Lehé fut incarcéré dans une cellule, bien qu'il se fût fidèlement présenté trois fois par jour à la police. On le transféra ensuite à Hanovre, où il fut emprisonné avec 50 ou 60 autres Français, Russes, Belges, Anglais, dans une petite chambre où les cabinets étaient le long du mur.

L'atmosphère était irrespirable. Tout fut enlevé à Lehé. La police et les soldats se comportèrent avec lui comme s'ils avaient eu à faire à des sauvages. Quelques temps après, transféré à Holzminden, en Brunswick, on Lehé et ses compagnons d'infortune furent parqués dans une baraque pour 112 hommes, au milieu d'un grand camp de prisonniers. C'était l'hiver, près de la Noël. Les baraquas étaient remplis de froid et humide. Les couchés se composaient de sacs remplis de copeaux mouillés. La première nuit sur ce lit humide raidissait les membres. La seconde nuit, les copeaux avaient la dureté d'une planche.

La nourriture était au-dessous de tout. La seule chose mangeable était une demi-trouille de pain rassis. Le matin, on distribuait du café immangeable qui était en plus, était additionné d'eau chaude. Pour dîner, une soupe aux betteraves. Le soir, une autre soupe tellement additionnée d'eau, qu'il fallait la boire. Comme seule viande, des têtes de porc gâtées. Quand on ouvrait les caisses, l'eau était noire. L'autre jour, il y avait du poisson. Par contre, on prévenait soigneusement toutes les maladies contagieuses, en faisant faire six inoculations différentes aux internes. De vieilles femmes octogénaires et des personnes faibles qui succombaient furent cérémonieusement enterrées.

La Vie des Internés civils

Avec les soldats, il était relativement facile de s'entendre, mais ils ne pouvaient pas se refuser quelques heures de plus, lorsque quelqu'un sortait la nuit pour un besoin pressant et qui s'éloignait un peu du mur, il s'exposait à être condamné à l'immobilité pendant deux à trois heures en chemise ou sommairement habillé. Deux « petites femmes » françaises de Berlin, qui enlèrent un jour un con-

homme campagnard, qu'on lui dépeignait comme un être fier et jaloux, de ses droits, très épris de l'admirable femme qu'on lui avait enlevée, serait-il aussi facile à apaiser ? C'était là le point noir.

Il n'y avait pas jusqu'à la mission bédouine pourant, que Marcel Debordes venait de lui confier qui ne piquât sa curiosité. Il allait donc voir cette jeune Léontine Redon, l'amie d'Hélène de l'Aubière, et il se trouva, mêlé de plus près au drame mystérieux qui avait essuyé déjà.

Cette fille, au premier abord, lui produisit une assez fâcheuse impression. Après tout, elle avait joué dans l'état de l'Aubière un rôle qui n'était pas flatteur pour elle. C'était à peu près celui du traître qui, dans les vieux méos, attire la victime dans une piège. Était-elle belle ou laide ? Marcel Debordes avait négligé de lui donner aucun renseignement à ce sujet.

Bientôt il arriva au restaurant. Les saluts recommencèrent.

Le bon docteur était chez lui un peu partout, car il avait toutes les qualités qui font aimer les clients : la douceur, la complaisance et la générosité. Il s'installa à une petite table dans un coin et fit mettre deux couvertures. Les jeunes comme Olivier de Kermel ne tardèrent pas à le rejoindre. Lui aussi était extrêmement sympathique. Riche, très, très, plein d'esprit et de santé, doué comme le plupart des forts, loyal et brave, il n'avait que des amis.

